

En 2020, ils se sont lancés malgré tout

L'an dernier, jamais la création d'entreprise n'a atteint de tels niveaux, malgré la crise. Nous avons rencontré trois entrepreneurs qui ont osé l'aventure, seul ou à plusieurs.

PAR FLORENCE HUBIN
ET VIRGINIE DE KERAUTEM

ILS SONT 848 000 à avoir eu le cran de se lancer dans l'aventure entrepreneuriale en 2020. Un record malgré une hausse moindre que celle des années précédentes, les porteurs de projet ayant plutôt attendu le second semestre pour concrétiser.

Ils sont surtout nombreux - les deux tiers - à avoir préféré le statut de la microentreprise, plus simple à mettre en place et surtout compatible avec une activité salariée.

Dans le contexte de crise, Orlana, 36 ans, Valentin, 39 ans, et Stéphane, 49 ans, n'ont pas baissé les bras. Quelle que soit la motivation de chacun de ces entrepreneurs - par envie ou par nécessité - tous ont accepté une part de risque plus élevée. Non sans avoir choisi des secteurs d'activité jugés porteurs. Ils nous racontent.

qui se sont retrouvés sans emploi ». Elle ne s'est pas laissée abattre et elle a créé sa microentreprise, Veloo, au second semestre 2020. Animée depuis un moment déjà par l'envie de créer sa propre activité, cette habitante de Vincennes décide de se jeter l'eau. Son idée : récupérer les invendus des commerçants, notamment des restaurateurs, pour fabriquer ses propres soupes et jus de fruits.

« En août, j'ai vu un triporteur à vendre sur Leboncoin, que j'ai négocié à 500 €. Puis j'ai monté mon dossier avec une amie pour le présenter à l'Adie », raconte Orlana. Elle a sollicité un montant de 5 000 € auprès de cette association qui accompagne des créateurs d'entreprise n'ayant pas accès à des prêts bancaires, grâce au microcrédit. « L'Adie m'a répondu rapidement et j'ai finalement obtenu 3 500 €. Le vélo était une épave. Cela m'a permis de le rénover, de l'équiper avec un système de bain-marie, d'acheter un gaufrier et un extracteur de jus », énumère la jeune femme.



Ancien salarié de grosses multinationales, Stéphane Cohen a jeté son dévolu sur un commerce - le pressing -

Nettoyage

Ingénieur, Stéphane ouvre des pressings

Dès qu'il a quitté le salariat, Stéphane Cohen, savait ce qu'il voulait : un commerce de proximité. « La volonté de créer une boîte, je l'ai toujours eue », explique-t-il. Ingénieur de formation, salarié pour des grosses entreprises américaines - IBM, Motorola... - il avait besoin « de plus de proximité avec les clients et de valoriser ce qu'on fait de bien en France ». Alors, fin 2019, il négocie une rupture conventionnelle avec son employeur et mûrit son projet.

A ce moment-là, le Covid n'a pas encore sévi en France et Stéphane a plutôt les yeux tournés vers des pressings indépendants à vendre dans Paris. C'est l'activité sur laquelle il mise et qu'il veut « dépoussiérer ». « L'important est d'être sur les bons créneaux et écoresponsable », conseille-t-il à ceux qui veulent entreprendre. A ce commerce de proximité tant

désiré, il va pouvoir associer des nouvelles technologies. Commencent donc les visites pendant le confinement. « En aucun cas, le Covid ne me fait repousser mon projet » assure-t-il. Mieux, la pandémie lui permet de négocier le prix de son premier magasin, dans le XVI^e arrondissement et du deuxième, en octobre, dans le VIII^e. Acquisitions possibles à la fois grâce à ses fonds propres et ceux de la banque « plus frileuse à prêter » vu le contexte.

Le 1^{er} juillet, avec son équipe de 6 personnes dont un apprenti, il ouvre et lance en parallèle Hublo, l'application qu'il a développée. Juillet, août



Les gens nous confient moins de costumes et de belles robes mais plus de rideaux, couettes, draps et autres pièces délicates qu'ils ne savent pas laver

STÉPHANE COHEN

et septembre se passent très bien côté magasin avec un démarrage plus lent via l'appli. Au deuxième confinement annoncé en octobre, « l'app compense l'activité physique » raconte Stéphane Cohen qui garde le moral malgré la mise au chômage partiel de 30 % de ses équipes en novembre. « Je ne suis pas limité en cash, ce qui me permet d'attendre les aides », déclare-t-il. Lui n'a pas besoin de se verser de salaire, il a encore ses indemnités chômage et serre les dents jusqu'à la fin de l'année.

La page 2020 tournée, Stéphane Cohen qui croit nécessaire d'avoir confiance en soi, pense être sur la bonne voie. Il prévoit l'équilibre financier en avril, après moins de neuf mois d'existence, vise d'ouvrir deux autres pressings à Paris et d'embaucher quinze personnes.

« Les gens sont plus chez eux. Ils nous confient moins de costumes et de belles robes mais plus de rideaux, couettes, draps et autres pièces délicates qu'ils ne savent pas laver ». De regrets, il n'est donc pas question pour ce chef d'entreprise de 49 ans, certes stressé, mais content.

COMPTES-RENDUS / MATHIEU MONTAUDO

A
Aujourd'hui

Créer sa boîte, chiche ?

PAGES II ET III

Éco



L'INVITÉ ÉCO
Le design par
Ora-ïto
PAGE VI



MADE IN FRANCE
TEXTILE Le tricot
tricolore, ça marche
encore P. VII



VIE DE BUREAU
HUMEUR Apprenez
à supporter
vos collègues P. X

PHOTO: J. P. / G. / S. / P. / M. / N. / O. / R. / T. / U. / V. / W. / X. / Y. / Z.